

GROSSESSE ET ALCOOL : QUAND BÉBÉ TRINQUE

Le placenta ne filtre pas l'alcool. Boire de l'alcool, alors que l'on est enceinte, comporte donc des risques pour le développement du bébé. Comment l'alcool agit sur le fœtus et quelles sont les conséquences sur sa croissance et son comportement futur ? Et qu'en est-il des effets du tabac et des autres drogues ? Comment préserver sa santé et celle de son bébé ?

Par La rédaction d'Allodocteurs.fr - Rédigé le 17/08/2009, mis à jour le 12/03/2014

Quels sont les effets de l'alcool sur le fœtus ?

Dès que la mère consomme de l'alcool, celui-ci se retrouve rapidement dans la circulation sanguine et arrive au placenta. Ce filtre, habituellement efficace pour contrer la plupart des germes, laisse passer l'alcool.

Le fœtus est encore plus sensible car son petit foie n'est pas encore efficace pour l'éliminer comme le ferait celui d'un adulte. Il est donc exposé plus longtemps aux effets toxiques de l'alcool. C'est ce que l'on appelle l'exposition prénatale à l'alcool.

L'alcool va agir comme une toxine, et selon le stade de la grossesse, il va altérer les différentes étapes de développement. C'est surtout le système nerveux du bébé qui est le plus sensible, l'alcool attaque directement les neurones. Les organes se développent moins bien, les risques d'accouchement prématuré augmentent.

On parle de **syndrome d'alcoolisation fœtale**, dans les cas d'alcoolisation massive. A la naissance on observe des malformations typiques : la boîte crânienne est plus petite, le nez est court et aplati, la lèvre supérieure est fine, il y n' y pas de couloir au-dessus de la lèvre supérieure. Le réflexe de succion diminue chez le nouveau-né. Plus tard, on peut observer des troubles de l'apprentissage et de l'attention, une hyperactivité et de l'agressivité.

Paroles de mamans alcoolisées

Boire du matin au soir. Par méconnaissance ou en raison d'une souffrance dévastatrice, des femmes continuent à s'alcooliser malgré leur grossesse.

Leurs enfants présentent de nombreux troubles du développement physique et psychique.

Que deviennent ces enfants ?

Les médecins parlent de jeunes adultes avec des "séquelles d'exposition fœtale". Ce sont des personnes qui présentent un handicap cognitif, des troubles de la mémoire, de la concentration et de la compréhension.

Un handicap invisible qui s'exprime à chaque instant de leur vie et qui empoisonne leur quotidien. Ces enfants devenus adultes sont souvent envahis de colère envers leur mère, et risquent de reproduire le même schéma.

Heureusement certains s'en sortent...

Un réseau pour accompagner les femmes dépendantes

Le réseau Maternité et addictions existe depuis 2002. Il prend en charge des femmes enceintes consommatrices de substances addictives, et leur permet de mener à bien leur grossesse. Ce réseau les aide à arrêter leur consommation.

Une enquête a été menée sur les femmes, qui sont suivies par des Réseaux "Maternité et Addictions". 35% des femmes n'ont aucune prise en charge de leurs addictions. 20% de ces femmes ont des sérologies positives, essentiellement pour l'hépatite C. 40 % des femmes présentent des comorbidités psychiatriques sous forme de syndrome dépressif, de troubles anxieux, d'épisodes psychotiques. Cette vulnérabilité est souvent due à des parcours chaotiques, des enfances difficiles faites de séparation et de violences.

D'après une enquête, auprès de 171 mères toxicomanes, 40 % des femmes interrogées ont subi dans leur enfance des violences psychiques, 30 % des violences physiques, 20 % ont subi des abus sexuels, et 10 % ont connu l'ensemble de ces violences.

Des traitements du sevrage dangereux pour le fœtus ?

En cas de **toxicomanie**, la grossesse doit être très surveillée. Au centre périnatal d'Arbresle, près de Lyon, un service de néonatalogie hospitalise ces mamans, 10 jours avant leur accouchement.

En France, on compte environ 180.000 personnes dépendantes aux opiacées, dont 100 000 personnes sous traitements de substitution. Et 25 à 30 % sont des femmes, et quasiment toutes sont en âge de procréer. On compte environ 3,8 millions de personnes consommant des psychotropes. 1,2 millions de personnes consomment du cannabis au moins 10 fois par mois. Et 11,8 millions de fumeurs de tabac.

Auparavant, les **femmes toxicomanes** ne faisaient pas suivre leur grossesse par peur du placement de leur enfant, ce qui était alors extrêmement fréquent.